

## Matthieu 4/1-11

Ah... la tentation ! Die zärtliche Versuchung... (seit es Chokolade gibt...).

Oui aujourd'hui il est question de la tentation. Tenter, tentation, tentateur, tentative, tentant et son contraire, abstinence, abstinent, abstenir. Mais la même racine a aussi donné, tension, tendu, tendance, détendre, étendre, prétendre et l'inverse attendre (le fait de ne pas tendre, de patienter et donc justement le fait de ne pas se précipiter sur...), et attention (le fait d'être attentif, de justement ne pas se laisser trop vite tenter...).

Voyez-vous, la vie en fait est remplie de tentations et d'attentes. Et quand vous maîtrisez les deux alors on peut dire que vous tenez le bon bout. Autre dérivé de la même racine, tenir : tenue, ténor, contenir, détenir, entretenir jusqu'à l'insoutenable.

Car la vie est aussi d'équilibre juste : il nous faut tenir le juste équilibre entre ce qui nous tente et ce dont il vaudrait mieux s'abstenir

Et justement, la teneur de l'évangile d'aujourd'hui réside bien là, dans un fragile équilibre.

Jésus est donc emmené au désert par... le tentateur. Appelez-le comme vous voulez, diable ou satan, c'est la même chose. Là aussi il nous faut remonter aux racines pour bien comprendre : diable vient du grec *diabolos*, c'est un adjectif et non un nom propre. Le *diabolos*, c'est celui qui jette des bâtons dans les roues. C'est celui qui veut vous faire chuter, vous faire céder à la tentation. Sa traduction en hébreu, c'est *satan*, qui a donné en grec satanas et en latin satan. Ce mot est lié à un verbe ce qui signifie que le mot désigne une action. L'étymologie est mal connue, mais dans la bible il désigne celui qui accuse, dans le sens de diffamer. Il est le traître, le fourbe, le menteur.

De ces deux mots, l'imaginaire populaire en a fait un personnage réel avec une queue de dragon, des pieds de boucs, des cornes sur la tête et rouge comme la braise incandescente. Mais à l'origine, ce terme était compris comme un état de mal, quelque chose de bien plus diffus et surnois. Le mal, chacun peut l'incarner à tout moment. Souvenez-vous du texte de l'évangile de la semaine dernière où Jésus a eu ses paroles très dures envers son disciple Pierre « Arrière de moi, *dū sàtàn* (en alsacien) »

Jésus est donc emmené par quelqu'un qui visiblement avait de mauvaises intentions et qui voulait tenter Jésus, le détourner du bien où Dieu l'attendait. Il est donc appelé le tentateur.

Et il emmène Jésus au désert. Pour un Juif, le désert est connoté. C'est le lieu de la rencontre avec Dieu, c'est le lieu où le prophète Élie est allé pour y succomber. Mais contre toute attente, il a rencontré Dieu et même il a vu la gloire de Dieu ; mais avant lui, déjà, Moïse avait fui devant la colère de pharaon et c'est là dans le désert qu'il a entendu la voix de Dieu depuis un buisson ardent.

Jésus va donc dans le désert et il passe 40 jours sans boire et sans manger et alors, dit le texte, Jésus eut faim.

Tu m'étonnes qu'il a eu faim au bout de 40 jours ! En soi, c'est déjà un exploit, parce que vous je ne sais pas, mais à mon avis, moi au bout d'un jour, peut-être deux, j'aurai déjà eu faim. Non lui, il a mis 40 jours pour avoir faim.

Alors pas étonnant que la première des choses que propose le tentateur, c'est de transformer des pierres en pain. Tu as faim ? Quoi de plus simple pour toi, tu n'as qu'à tendre la main.

Nous sommes là dans la tentation de l'immédiateté et de l'aisance matérielle. « Je veux tout et tout de suite ». Notre société connaît bien cette tentation. Ne devenons-nous pas de plus en plus impatients ? Tout doit être fait tout de suite. La société doit répondre à tous nos besoins, maintenant. La société doit nous donner tous les droits, maintenant. Je veux et j'exige. Et il faut du résultat. Tolérance zéro, risque zéro, attente zéro.

Le tentateur sait qui est Jésus. Il sait qu'il n'a qu'à demander.

Mais Jésus refuse ce pouvoir-là. Il ne veut pas la démesure. L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Jésus le redira des années plus tard avec d'autres mots lorsqu'il s'adressera à Dieu, le Père : « Non pas ma volonté, mais ta volonté »

Alors le tentateur le mène en haut du temple : « jette-toi du haut du temple, Dieu t'enverra des anges pour te rattraper. » Imaginer donc un Jésus superman. Quel effet cela aurait-il eu sur les habitants de Jésus ? De la fascination sûrement. Un Jésus fort, puissant, invincible. Mais son message aurait-il été audible ? Alors non Jésus s'abstient. Il ne veut pas de cette invincibilité. « Tu ne tenteras pas ton Dieu », renvoie-t-il au *satan*.

« Prosterne-toi devant moi et tu auras tous les royaumes de la terre. », ultime coup de bluff du tentateur : celui du pouvoir.

Si tu m'adores, tu seras le maître de la terre. Tu auras le pouvoir. Mais Jésus sait que le vrai seul pouvoir est détenu par Dieu aussi répond-il par les deux premiers des commandements : « Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte. »

Les trois tentations présentées par le tentateur se résument au fond en un seul : celui de la toute-puissance : tout avoir, ne rien risquer, tout dominer.

C'est au fond les trois démons qui guettent chacun d'entre nous. Le combat de Jésus est au fond aussi notre combat. En ce sens, le temps de carême ne se résume de loin pas à l'abstinence d'un peu de nourriture ou de toute autre chose. En Allemagne, il y a cette trahison du « 7 Woche ohne », 7 semaines où l'on décide de se priver de quelque chose : 7 semaines sans chocolat, 7 semaines sans télé, 7 semaines sans fumer... chacun choisira. Cette privation peut avoir un côté positif et nous faire nous rendre compte que notre vie tourne peut-être un peu trop autour de quelque chose de futile, mais Carême ce n'est pas ça.

Non, carême veut nous inviter à renoncer à notre toute-puissance et à reconnaître que Jésus-Christ est Seigneur. Qu'il est Seigneur parce qu'il le Fils de Dieu et qu'il nous montre la voie du Père. Et donc à reconnaître que le vrai seul pouvoir, c'est Dieu seul qui le détient.

Je le disais en entrant de Carême la semaine dernière, Carême est non pas un temps d'humiliation, mais d'humilité.

Carême est une période qui nous invite à retrouver le juste équilibre dans ce qui nous tente. Est-ce que ce qui nous tente rend vraiment témoignage à l'amour de Dieu ?

Jésus n'a pas changé les pierres en pain, mais il a changé l'eau en vin.

Jésus ne s'est pas jeté du haut du temple, mais il a marché sur l'eau.

Jésus n'a pas adoré la puissance prétendue du mal, mais il n'a cessé de témoigner de la puissance de Dieu.

Et il a fait tout cela pour rendre témoignage et non pour s'adjoindre un pouvoir.

Nous ne sommes pas Jésus. Nous n'avons pas sa puissance, encore qu'il disait que si nous avons une foi grande comme une graine de moutarde nous pourrions faire se déplacer des montagnes. Et de fait, bien des hommes et des femmes ont, par leur foi, déplacé des montagnes au sens figuré. Voyez l'abbé Pierre, voyez Martin Luther King et bien d'autres encore.

Le texte de l'Évangile de ce matin doit donc nous faire réfléchir à ce qui tient notre vie. Cédons-nous aux sirènes de la toute-puissance de l'homme, ou savons-nous discerner la vraie puissance de Dieu en nos vies ? Je vous laisse avec cette question.

Amen.

Romain Schildknecht  
22/02/2015